Florence Dupré la Tour

Pucelle

1. Débutante



DARGAUD

Florence Dupré la Tour

Pucelle

1. Débutante



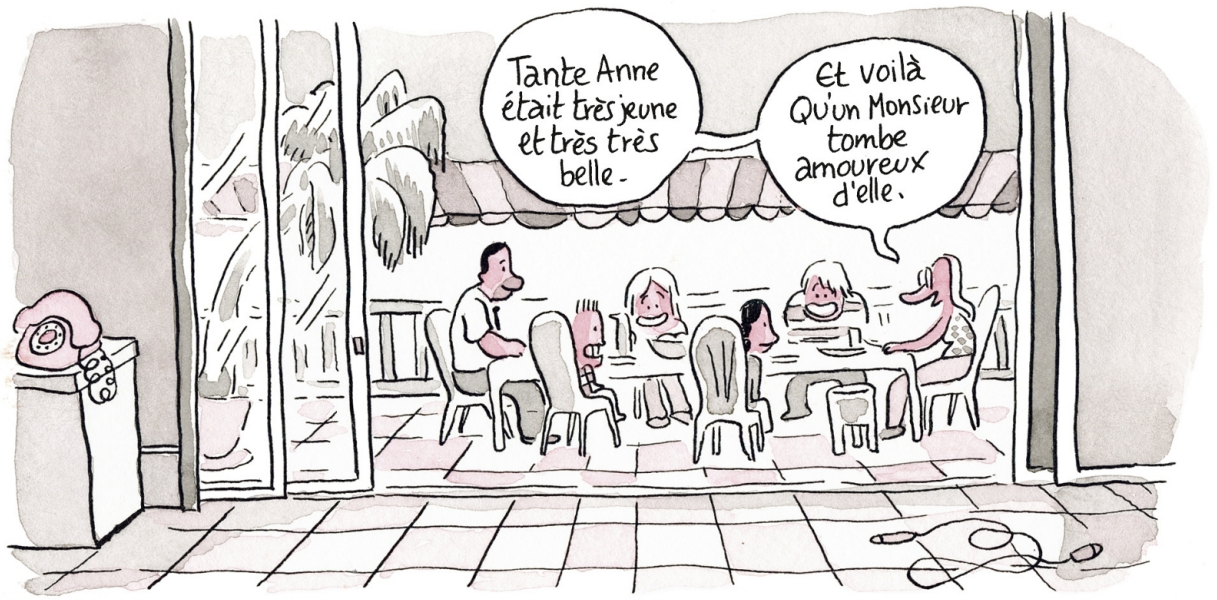
DARGAUD

PARIS BARCELONE BRUXELLES HONG KONG LAUSANNE LONDRES MONTREAL NEW YORK SHANGHAI

« L'ignorance est un crépuscule ; le mal y rôde.
Songez à l'éclairage des rues, soit ; mais songez aussi,
songez surtout, à l'éclairage des esprits. »

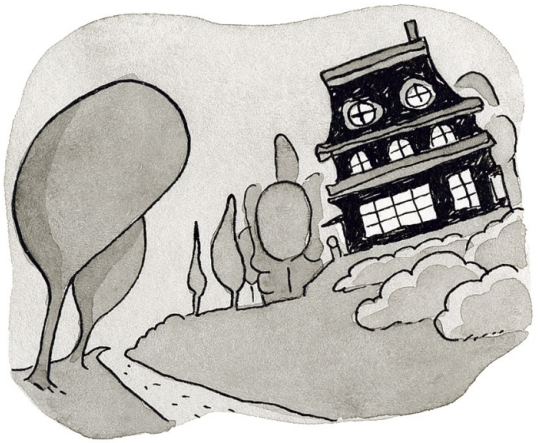
Victor Hugo

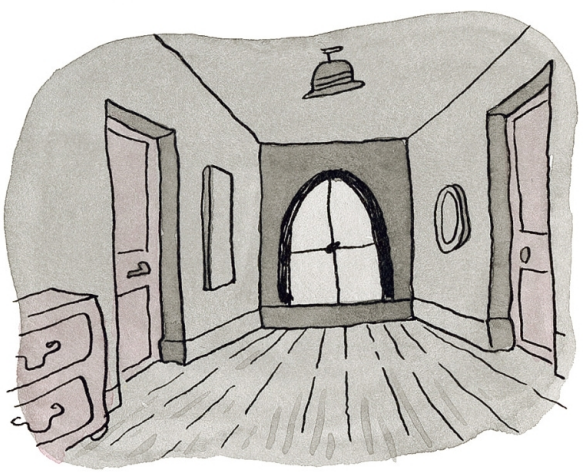
Il courait dans la famille une savoureuse anecdote à propos d'une Grand-tante paternelle et maman se délectait souvent à nous la raconter.

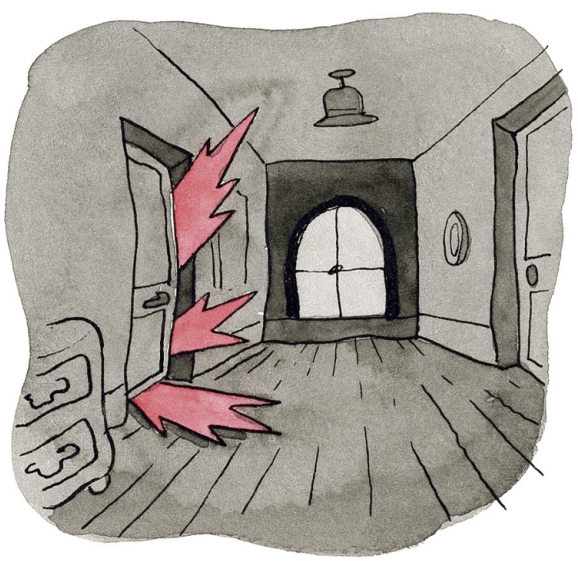




Le soir tombe, les invités partent et arrive le moment de la nuit de noces...

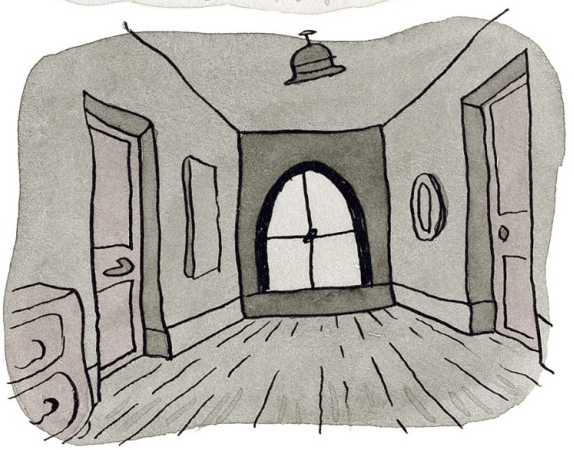






Bien entendu, celle-ci se déroule dans la maison familiale. Bref. Tout le monde va se coucher.








AU SECOURS!
Il veut m'enlever ma culotte!!
Il veut m'enle... ma culo...
Ma... HAHAHAHA... MA CULOTTE!
IL VEUT... HAHAHAHA m'enlever....
MA CULOTTE!!!
Alors, maman riait.
Papa riait.
Ma Grande Sœur Violaine riait.

Béné, ma soeur jumelle, riait.

Mon petit frère Jérôme riait.

Et moi ... Eh bien moi aussi je riais, je riais à fond !



Et on riait, on riait, comme si nous étions tous experts en nuits de noces.



Franchement, comment peut-on laisser une jeune fille dans une telle ignorance ?



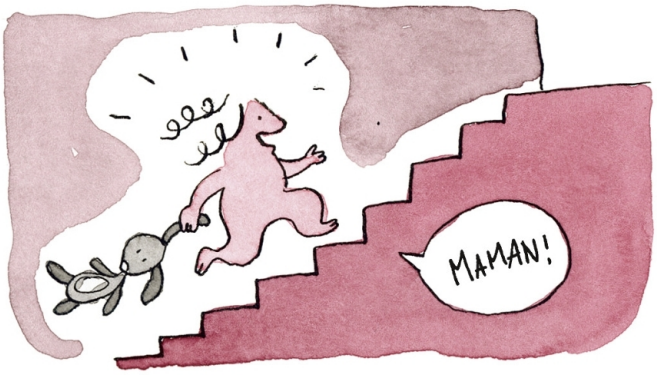
C'était une excellente remarque. Parce que moi par exemple, j'avais 13 ans ...





... et je ne connaissais strictement rien à la question.

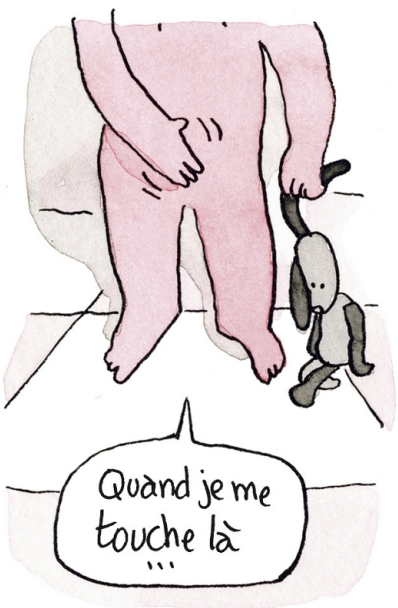
C'est ce moment précis que choisit Marion, ma plus petite sœur, pour sortir des toilettes.

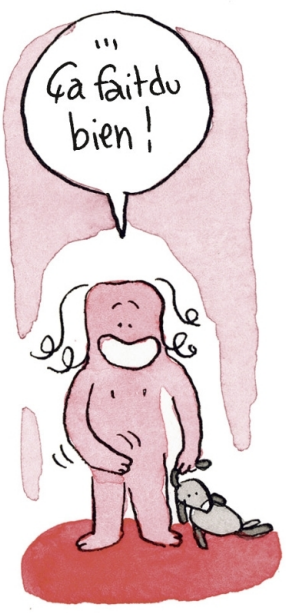














Malgré ses quatre ans, Marion semblait en savoir beaucoup plus que moi.



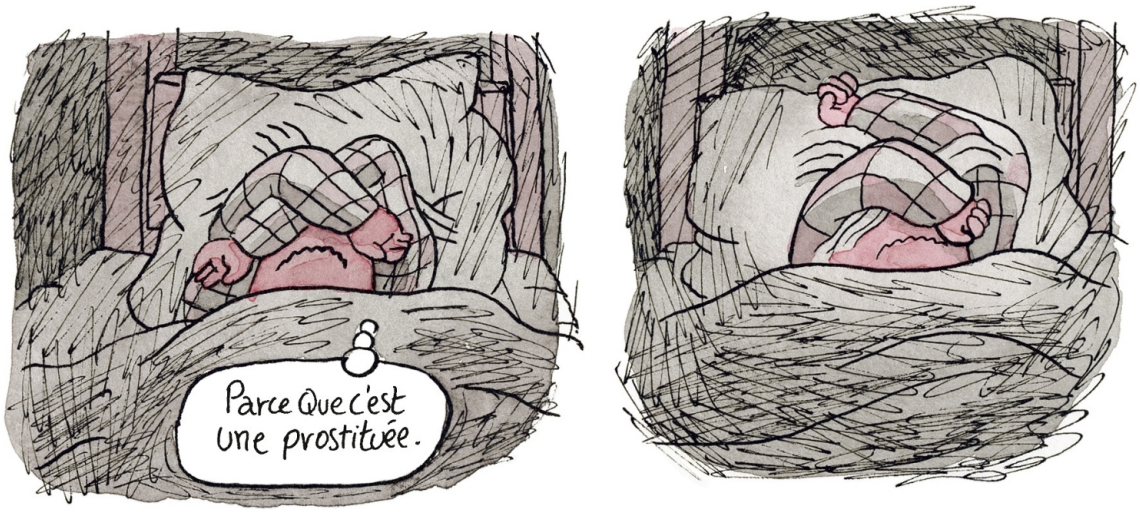









De Quel droit se permet-elle ?
RRR
RRR
RRRRR
Ne sait-elle donc pas Que C'est interdit ?
Que c'est sale ?
D'ailleurs... Que faisait-elle exactement ?
Elle a fait ce Qui ne doit pas être dit.
À l'endroit Qui ne doit pas être nommé.
Et pourQuoi a-t-elle fait ce Qui ne doit pas être dit ?



Ainsi, tout en étant totalement ignorante des choses qui se passaient "en dessous de la ceinture", moi, Florence, j'avais déjà un avis très arrêté sur la question.

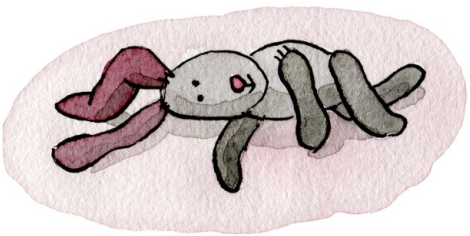


Comment cela avait-il pu se produire ?

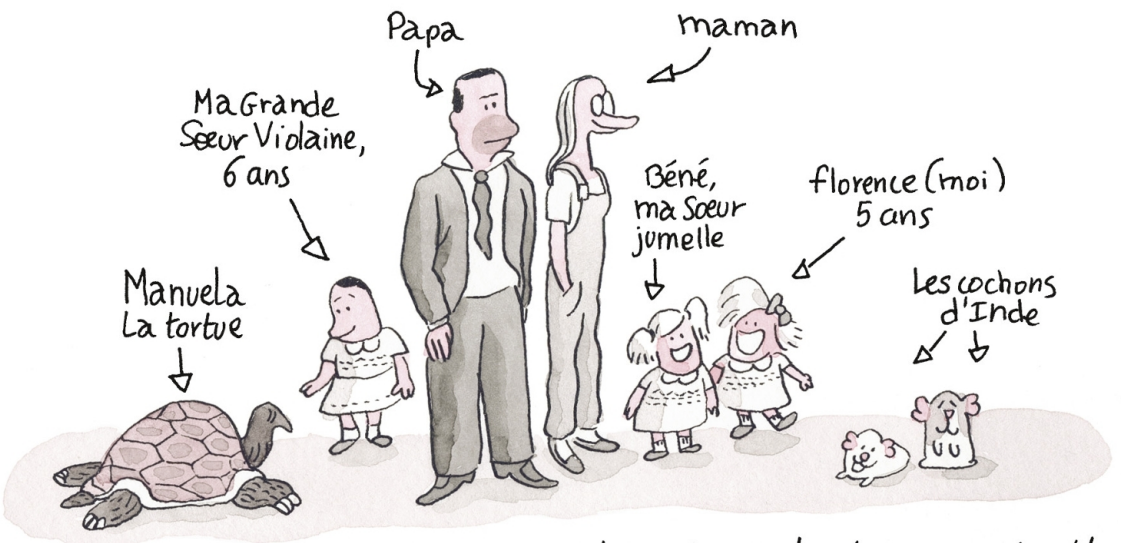


Et jusqu'où cela allait-il m'emmener ?





Lorsque cette histoire commence, nous habitions à Buenos Aires, en Argentine, et voici comment se composait alors la famille :

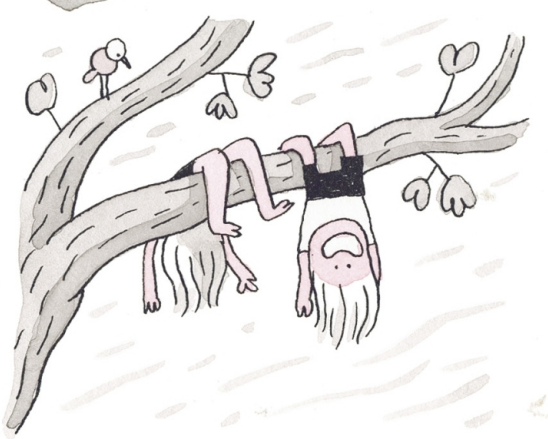


Ma vie était alors essentiellement constituée d'une suite de scènes adorables, empreintes d'un charme naïf.










À ce soir.

Papa travaillait tout le temps et ne s'occupait jamais des enfants.



Silencieux, souvent ailleurs, fatigué ou soucieux, son travail avait l'air d'une importance extrême. En tout cas, beaucoup, beaucoup plus important que nous.



Du côté de maman, c'était tout le contraire : elle ne travaillait pas. Mais, avec la bonne, elle se chargeait de la maison et de nous tous, les enfants.



Les histoires, les chansons, les déguisements, les ateliers de peinture, de poterie, de gravure, les bricolages, la couture, le théâtre... Maman savait enchanter la vie de famille en l'agrémentant de mille petites choses charmantes.



Et ce bonheur se trouvait passablement fortifié par quelques circonstances non négligeables :



Nous vivions en vase clos, entre "Expats", et j'avais la rassurante certitude que nous représentions le summum de la civilisation humaine, entourés de barbares incultes et pauvres.